soit néanmoins que l'intention des juges n'étoit pas qu'on prit pour distribution ces deux points de vue, qui pouvoient caractériser ce Prince sans occuper chacune la moitié du discours. La modestie du Dauphin, son éloignement de la vanité & de l'éclat, ne paroissent point présenter un champ assez vaste & assez varié pour occuper long-tems l'orateur ; aussi la première partie se ressent-elle un peu de la gêne & quelques fois de la sécheresse. La seconde est plus libre & plus nourrie. On y trouve des tableaux de la plus grande force. Les tems où nous vivons, sont excellemment peints sous les traits suivans. “ Le Dauphin voioit se préparer la fatale révolution. L'invasion des impies plus redoutable encore que celle des barbares ; & à sa suite, l'esprit de la nation qui s'altère & qui baisse ; la France languissante dans une consommation interne, dont peut-être elle ne se relevera plus ; un assemblage monstrueux de luxe extrême & d'extrême misère ; de graves bagatelles & de frivolités profondes ; un mélange inoui de toutes les horreurs avec toutes les graces, de tous les crimes avec tous les agrémens ; tous les excès commis au nom de la raison, tous les écarts au nom du génie. La dégradation des ames entraînant celle des esprits. Des talens sans élévation, des caractères sans énergie : plus rien de sûr dans les principes, plus rien de grand dans les passions. Des systèmes à la place des vertus, des problèmes au lieu de devoirs : de grands mouvemens pour de petits objets, de